

Lampaul agro. « Un échec terrible »

Les propos de Gwenegan Bui, député du Finistère concernant la production porcine font réagir Daniel Picard, président du marché du porc breton et François Pot, président du groupement de producteurs Porelia. « Le député nous reproche notre trop grande transparence et notre vision collective. On en déduit qu'il nous demande d'être opaques et individualistes. C'est un comble », ironise Daniel Picard. Le président du MPB n'apprécie pas non plus la mise en cause par le député du Marché au cadran. « Ce système que tous les producteurs des autres pays européens nous envient est le seul à être totalement transparent dans la fixation du prix et à rémunérer de manière équitable tous les éleveurs quels qu'ils soient. »

Les déclarations du ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll qui a annoncé au Space de Rennes une grande réorganisation de la filière porcine dans les deux mois à venir



Photo Claude Prigent

Daniel Picard, président du marché du porc breton et François Pot, président du groupement de producteurs Porelia.

suscitent également des commentaires. « Le ministre n'a consulté personne. On ne sait pas ce qu'il veut faire. Au lieu de s'occuper de notre cuisine interne, la production, il ferait mieux de s'attaquer à deux dossiers : l'étiquetage de

l'origine des viandes et la levée de l'embargo russe. Les Russes nous ont déjà proposé plusieurs solutions », martèle Daniel Picard.

Les éleveurs craignent que le gouvernement veuille leur imposer de la contractualisation mais sans prix, ce qui s'apparenterait à de l'intégration.

À propos du projet manqué de Lampaul Agro, François Pot, président du groupement Porelia, parle d'un « échec terrible » pour la filière. « Les élus du Morbihan ont très bien travaillé pour conserver l'abattoir de Josselin. Ici à part le sénateur François Marc, aucun élu ne s'est battu pour faire aboutir le dossier Lampaul Agro », déplore François Pot en précisant que la profession agricole dans son ensemble a soutenu ce projet. « Excepté la Cecab et le président de Prestor, le monde agricole était derrière nous. Si on n'appelle pas cela de la solidarité, c'est quoi alors ? »